



HAL
open science

La pandémie de COVID-19, événement planétaire

Eric Triquet

► **To cite this version:**

Eric Triquet. La pandémie de COVID-19, événement planétaire. Communication [Information Médias Théories] : revue québécoise des recherches et des pratiques en communication et information, 2021, 38 (1), <10.4000/communication.14009>. <hal-03277040>

HAL Id: hal-03277040

<https://hal.science/hal-03277040v1>

Submitted on 2 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

La pandémie de COVID-19, événement planétaire

Approche multifocale des causes par le journal Le Monde

Éric Triquet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/communication/14009>

DOI : [10.4000/communication.14009](https://doi.org/10.4000/communication.14009)

ISBN : 978-2-921383-98-1

ISSN : 1920-7344

Éditeur

Université Laval

Ce document vous est offert par Avignon Université



Référence électronique

Éric Triquet, « La pandémie de COVID-19, événement planétaire », *Communication* [En ligne], Vol. 38/1 | 2021, mis en ligne le 15 juin 2021, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/communication/14009> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communication.14009>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.



Les contenus de la revue *Communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La pandémie de COVID-19, événement planétaire

Approche multifocale des causes par le journal *Le Monde*

Éric Triquet

- 1 Comme le rappelle Arnaud Mercier (2006), l'événement, au sens journalistique, est un fait remarquable, inédit, insolite, méritant à ce titre une mise en scène médiatique spécifique. Pour les spécialistes des sciences sociales, il correspondrait avant tout à un phénomène vécu comme une rupture par un collectif ou, plus largement, par une société. Lors de l'événement, il se produirait, d'après Patrick Charaudeau, « une modification d'un état du monde qui fait que les êtres subissent un changement, passent d'un état un (E1) à un état deux (E2), provoquant un changement de l'ordre des choses, une déstabilisation d'un état stable » (2005, p. 82). Ainsi, non seulement l'événement introduit une rupture avec le monde d'avant, mais il installe de plus un désordre profond dans le présent. C'est pourquoi, selon Louis Quéré (2005, cité dans Reblo, 2006), nous mettons tout en œuvre pour réduire les discontinuités provoquées par l'événement. Quête de sens donc, doublée pour cet auteur d'une recherche de contrôle.
- 2 La situation de pandémie dans laquelle nous sommes collectivement plongés depuis plusieurs mois répond de toute évidence aux principaux critères qui permettent de définir un événement. Au début de l'année 2020, le monde entier est affecté par un mal contre lequel il est incapable de faire face efficacement et dont aucune prédiction sérieuse ne peut être faite à propos de sa durée. Selon Hartmut Rosa¹, le SARS-CoV-2 signifierait le retour de l'indisponibilité totale du monde : nous ne sommes pas en mesure de le gérer médicalement et nous ne pouvons pas le contrôler politiquement. Et ses effets économiques sont massifs et imprévisibles.
- 3 Nous proposons dans le présent article une analyse du traitement journalistique de l'événement « pandémie de COVID-19 » par le quotidien *Le Monde*. Plus précisément, nous cherchons à rendre compte de la construction médiatique de l'événement à travers différents niveaux de traitement de l'information.

Le cadre de l'étude

- 4 Nous présentons en préambule le cadre de l'étude que nous avons menée. Il nous conduit à définir, d'une part, les caractéristiques de l'événement COVID-19 ainsi que de son traitement journalistique et, d'autre part, à préciser les questionnements qui ont guidé notre travail ainsi que les éléments méthodologiques sur lesquels il repose.

Les caractéristiques de l'événement COVID-19

- 5 Quelques chiffres démontrent, s'il en était besoin, l'ampleur de l'événement sur le plan sanitaire, social, économique et politique.
- 6 Depuis fin 2019, en 8 mois, le virus aurait contaminé plus de 20 millions de personnes dans le monde et fait près de 736 828 morts². Par ailleurs, fin mars 2020, on comptait plus de 3,4 milliards de personnes — soit la moitié de la population mondiale — confinées ou appelées à rester chez elles dans près de 80 pays ou territoires³. Laurent-Henri Vignaud⁴, spécialiste de l'histoire des sciences, note que personne n'avait imaginé qu'il faudrait en revenir à la quarantaine et à l'isolement au XXI^e siècle. En l'absence non seulement de médicaments efficaces et de vaccins, mais aussi, dans de nombreux pays comme la France, de masques de protection et de tests de diagnostic, le confinement apparaît comme la stratégie la plus efficace pour ralentir la diffusion de la pandémie. Sur le plan économique, ses conséquences sont sans précédent, estime une étude de l'Observatoire Français des Conjonctures Économiques (OFCE) publiée pendant le premier confinement⁵. Pour la France, par exemple, les prévisions annoncent une perte de plus de 60 milliards d'euros par mois de confinement, une chute de 18 % de la consommation des ménages, un chômage partiel qui pourrait concerner près de 6 millions de salariés. Selon Pablo Servigne⁶, le piège serait de considérer cette crise comme uniquement sanitaire. En réalité, elle a selon lui des causes et des conséquences externes à la santé : économiques, écologiques, politiques, financières. C'est, affirme-t-il, une crise globale et systémique.
- 7 Sur le plan médiatique cette fois, on est ici en présence de ce que Gloria Awad (2018) nomme « un événement journalistique ». La pandémie de COVID-19 et ses déclinaisons économiques, médicales et sociétales monopolisent tout le temps d'information dans les journaux télévisés comme dans la presse écrite. Selon Pauline Amiel (2020a), les chiffres de la couverture médiatique sont édifiants : depuis le début de l'année 2020, 378 heures d'information diffusées sur les chaînes d'info françaises lors de la première semaine de confinement, 401 heures la semaine suivante — chiffres inédits relevés par l'Institut national de l'audiovisuel (INA) — et 19 000 articles consacrés au sujet chaque jour dans les médias généralistes français⁷. Jamais un sujet n'aura été autant traité par les journalistes, d'après une étude de Tagaday relayée par Cyril Petit dans *Le Journal du dimanche*⁸ daté du 21 mars 2020.

Le traitement journalistique : construire une intelligibilité de l'événement COVID-19

- 8 Face à ce type d'événement, la presse se met en marche sans délai. Après une phase de surprise — voire de stupeur — survient, selon Jocelyne Arquembourg (2006), un second temps plus réflexif. Il est marqué par un double impératif : comprendre ce qui a pu

générer un tel événement et prendre la mesure de ce qu'il a ouvert ou fermé. Pour cette chercheuse en sciences de l'information et de la communication, le traitement journalistique de l'événement convoque des cadres d'interprétation variés, mais aussi des valeurs et des normes collectives qui participent à reconfigurer l'événement. Mais dès lors, comment se matérialise cette recherche de sens ou plutôt cette quête d'intelligibilité ? Comme le rappelle Alain Flageul (2000) cité par José Reblo (*ibid.*),

le récit journalistique comporte une triple projection dans le temps. Il décrit un mouvement en arrière, dans le but de découvrir certaines causes, provisoirement présentées comme étant primordiales. Il reconstitue, ensuite, les chemins possibles, depuis les causes détectées jusqu'aux effets observés. Finalement, il prolonge ces chemins, en anticipant les conséquences (Reblo, 2006, p. 59).

- 9 Son hypothèse — que nous partageons — est que la forme récit est en mesure de jouer là un rôle essentiel. Elle est corroborée par plusieurs écrits du philosophe Paul Ricœur, pour qui la finalité du récit est précisément de domestiquer l'inattendu en instaurant un nouvel ordre au niveau duquel le caractère irrationnel de l'événement sera réduit (Ricœur, 1983, 1991). Une de nos interrogations est de savoir si les journalistes, à la différence des historiens, ne sont pas amenés à attribuer un rôle moteur à l'insolite, à l'inédit, à la surprise de l'histoire, dès lors qu'ils se donnent pour mission de la rendre intelligible. Si c'est le cas, dans quelle mesure le traitement journalistique convoque-t-il dans son travail d'interprétation une démarche historique ? Celle-ci invite à balayer le cours du temps, tantôt en remontant de l'événement aux éléments qui l'ont rendu possible, tantôt en repérant les possibles ouverts par l'événement (Deluermoz et Singaravélou, 2016).
- 10 Au-delà de lui offrir un écho dont il n'a en définitive pas besoin, comment se manifeste le traitement journalistique de l'événement planétaire que constitue la pandémie de COVID-19 ? À quels aspects de l'événement s'intéresse-t-il préférentiellement ? Au travers de quels prismes tente-t-il de l'appréhender (médical, économique, sociétal, politique, écologique) ? Emprunte-t-il le mode du récit pour proposer une compréhension du moment présent et / ou envisager l'avenir ? Si c'est le cas, quelle forme de récit est convoquée dans cette quête de sens (le récit des faits, l'histoire rétrospective, la fiction d'anticipation) ? Le discours produit est-il alarmiste, accusateur, explicatif, engagé ? Qui sont les spécialistes convoqués ? Dans quel but sont-ils cités ou invités à s'exprimer ? Pour appuyer quelles thèses ? De quoi en définitive est constitué le détour de l'événement opéré par les journalistes ?
- 11 L'historienne Joan X. Scott se montre très critique au sujet de la couverture de l'événement par le *Times* et le *New York Times* :

[La lecture de] ces récits de pathologie socio-économique et de souffrance humaine ne fait qu'aggraver la dépression et le sentiment d'impuissance qui vont de pair avec la quarantaine et le confinement. [Et d'ajouter :] On nous dit ce que nous savons déjà. Les symptômes et le bilan de la maladie y sont très bien décrits, mais ces articles ne proposent ni critique ni analyse critique, on ne nous donne pas les moyens de réfléchir à ce qui pourrait constituer un remède aux maux sociaux manifestement mis en évidence par le virus (2020).
- 12 Qu'en est-il dès lors du traitement proposé par le journal *Le Monde* ? S'interdit-il toute analyse critique ou développe-t-il une posture engagée ? Si une critique est exprimée, sur quoi porte-t-elle et quelle mise à distance propose-t-elle ? Développe-t-il une posture réflexive et si oui sur quels domaines ? Enfin, peut-on mettre au jour une ligne éditoriale claire ?

Étude de cas à partir du journal *Le Monde*

- 13 Comme nous l'avons mentionné plus haut, la pandémie de COVID-19 a donné lieu à un traitement médiatique remarquable par son ampleur. La profusion d'articles de presse publiés en France durant la seule période du confinement est telle qu'il nous a semblé complexe de mener une étude qualitative un peu approfondie sur le sujet en croisant plusieurs publications. Nous avons ainsi fait le choix de nous en tenir au quotidien national *Le Monde*, à ce jour le plus lu en France (2,42 millions de lecteurs en 2016)⁹. En faisant ce choix, nous avons conscience de nous priver de la possibilité d'accéder à une diversité de positions et de modes d'expression. Mais dans un tel contexte de frénésie médiatique, ce recentrage nous est apparu comme une clé d'entrée particulièrement probante.
- 14 Une simple étude exploratoire des titres des articles publiés pendant toute la première période du confinement révèle que le journal *Le Monde* fait le choix d'une multiplicité d'entrées thématiques, depuis les thématiques sociétales (« Les nouvelles solidarités à l'heure du confinement » ou encore « Les affres du télétravail à domicile ») aux sujets plus graves (« Pourquoi les éhpads payent-ils un si lourd tribut à l'épidémie du coronavirus ? » ou encore « La détresse des personnels soignants »). À cela il convient d'ajouter les inévitables questions médicales (dont celles très nombreuses concernant l'hydroxychloroquine) et les interrogations à propos de l'application Stop-Covid¹⁰.
- 15 On relève aussi une certaine inclinaison à publier avec une certaine régularité des articles centrés sur les comportements et pratiques à mettre en œuvre pour faire face à la maladie et à ses conséquences. Cette approche est caractérisée par Amiel (2020b) comme un « journalisme de solutions ». Le journal s'efforce ici d'accompagner avec compassion ses lecteurs dans ce moment perçu comme oppressant et source d'angoisse par beaucoup d'entre eux. Parallèlement, des analyses de spécialistes d'horizons très divers sont présentées pour aider ces mêmes lecteurs à gérer au mieux la situation inédite d'isolement et de perturbations des relations sociales provoquée par les mesures de confinement et de distanciation physique.
- 16 C'est donc un regard très large qui est proposé sur l'événement, comme si la rédaction du *Monde* souhaitait embrasser tous les aspects de la pandémie. Cette diversité est aussi présente dans les approches qui sont mobilisées pour commenter, discuter, questionner les thématiques abordées. Les focales sont multiples : médicale, sociologique, politique, économique, anthropologique. Le ton est grave, souvent critique ou décalé, parfois revendicatif, jamais drôle.
- 17 Les thématiques et approches du traitement de l'événement sont apparues si nombreuses et si variées que nous avons renoncé à entreprendre une étude exhaustive. Partant du principe qu'une des caractéristiques premières du traitement journalistique est la quête d'intelligibilité de l'événement, nous avons choisi de nous recentrer sur celles qui se proposent de prendre en charge ce travail de construction du sens.
- 18 Nous avons à cet effet mené une analyse de l'événement COVID-19. Elle nous a conduits à dégager deux aspects de l'événement : la crise sanitaire liée à la pandémie qui affecte la quasi-totalité des continents et pays ainsi que le confinement massif d'une partie de la planète qui revient à mettre à l'arrêt la quasi-totalité de l'économie mondiale.
- 19 Selon Edgar Morin, il n'y a pas lieu d'établir une hiérarchie entre ces deux situations « puisque leur enchaînement a été chronologique et débouche sur une crise de

civilisation, au sens où elle nous oblige à bouleverser nos comportements au niveau local comme au niveau planétaire » (cité dans Lecompte, 2020). Tous les deux ont en commun d'introduire une rupture profonde dans le cours de la vie de millions de personnes partageant, outre leur détresse, leurs inquiétudes, questions et incompréhensions.

- 20 Nous choisissons de les aborder comme deux (sous-)événements marqués par leur extrême soudaineté ainsi que par leur caractère perçu dans l'instant comme inattendu. Pour chacun, nous tentons de mettre au jour la construction par le journal *Le Monde* d'une intelligibilité, en nous focalisant sur les articles centrés sur la recherche des origines (probables), sur la détermination des causes (possibles), sur la description des mécanismes et procédures à l'œuvre et, enfin, sur les défaillances, imprudences et responsabilités non assumées à différentes échelles (individuelle, collective, sociétale, politique). Les thématiques retenues sont donc issues d'un choix a priori fondé sur cette analyse de l'événement et de ses déterminants.
- 21 Le sous-événement « confinement » nous invite à sélectionner et à étudier les articles qui traitent, d'une part, de la pénurie de masques de protection et, d'autre part, de l'indisponibilité des tests de dépistage. Nous considérons qu'il s'agit là de deux facteurs qui ont largement contribué à privilégier en France ce mode de protection. En effet, le confinement, imposé en France par l'évolution de la pandémie (plus de 300 décès / million d'habitants, saturation des capacités médicales), n'a été dans plusieurs pays asiatiques (Corée du Sud, Singapour, Taïwan, Japon en particulier) qu'une mesure appliquée secondairement et de façon bien moins draconienne. Nous avons délibérément écarté le sujet controversé de l'absence de traitements efficaces, qui nous aurait conduit à aborder la question controversée des effets de l'hydroxychloroquine, laquelle pouvait à elle seule occuper tout le contenu de cet article¹¹.
- 22 Le sous-événement « crise sanitaire » nous conduit à retenir les articles de presse qui portent sur l'apparition de la maladie et sur sa propagation. Il s'agit ici de remonter aux causes profondes, c'est-à-dire, d'une part, les causes biologiques qui permettent de formuler des hypothèses sur l'origine du virus ainsi que sur les mécanismes de sa transmission et, d'autre part, les causes environnementales qui ouvrent sur un questionnement concernant notre rapport au monde et nos modèles de société.
- 23 Les articles ont été collectés à partir des archives en ligne du quotidien, grâce à une recherche par mots-clés disponible uniquement pour les abonnés. La période retenue est celle du premier confinement en France (donc du 17 mars au 11 mai 2020, soit 55 jours). Le corpus réuni est composé d'un ensemble d'articles que nous avons classés et organisés par événement, puis selon les thématiques propres à chaque événement et mentionnées ci-dessus. Quand la dimension chronologique nous est apparue riche de sens, nous nous sommes efforcés de la prendre en compte, mais sur la période définie pour notre étude, les différentes thématiques ont donné lieu à un traitement en parallèle et à un chassé-croisé de publications difficile à dénouer.
- 24 Les analyses que nous avons mises en place sont qualitatives, elles relèvent d'une analyse de contenu et d'une analyse énonciative. L'analyse de contenu nous a permis de repérer les sujets abordés par les articles et les questionnements soulevés, mais aussi les arguments avancés ou encore les valeurs mises en avant. Elle a exigé de définir précisément la manière dont les thèmes sélectionnés sont cadrés sur le plan argumentatif. À partir de l'analyse énonciative, l'objectif était d'étudier la manière dont

les discours convoquent et définissent le statut des différents acteurs et actants de la communication (journalistes, spécialistes, institutions concernées par le thème, personnes affectées par la pandémie). Quand une mise en récit est présente, ces deux analyses sont complétées par une description des procédés d'écriture mobilisés.

- 25 Pour notre présentation, nous faisons le choix de débiter par le sous-événement « confinement » qui met en jeu des causes locales et conjoncturelles, puis de poursuivre par le sous-événement « crise sanitaire », pour lequel la recherche des origines oblige à remonter plus loin dans le temps et à appréhender des causes profondes, qui renvoient, comme on l'a souligné plus haut, à notre rapport au monde et à nos modèles de société. La dernière partie de notre article s'intéresse au traitement des « remèdes » à la pandémie. Comme nous le verrons, les journalistes du *Monde* s'aventurent peu sur ce terrain et préfèrent renvoyer leurs lecteurs à une réflexion d'ordre philosophique et à l'imaginaire de la fiction.

Le sous-événement confinement : critique du politique

- 26 Ce qui frappe dans le traitement de ce premier sous-événement, c'est le positionnement critique du journal et l'engagement exprimé par ses journalistes et éditorialistes sur le plan politique. Dans la recherche des causes premières (centrées donc sur les pénuries), ces derniers se montrent particulièrement corrosifs à l'égard des élus et sans concession dans l'analyse des dysfonctionnements de notre administration. Ces résultats rejoignent les observations d'autres chercheurs. Citant Martin Bauer et Ingrid Schoon (1993), Marie-Noële Sicard rappelle que l'implication personnelle des journalistes s'exprime souvent par la dénonciation du pouvoir politique qui a failli. Elle ajoute à ce propos que l'appartenance à un titre institutionnalisé comme *Le Monde* conforte et légitime la position du journaliste vu « comme le sujet sachant à la place des autres, énonciateur dûment habilité à intervenir pour recadrer les enjeux en question » (Sicard, 1997, p.152). Les articles qui traitent de la pénurie des masques et de l'indisponibilité des tests illustrent bien cette tendance. D'une certaine façon, ils renvoient au même problème de fond, celui de l'impréparation de la France à la pandémie.

La pénurie des masques

- 27 La thématique des masques est une des thématiques les plus traitées. Sur la période du premier confinement, nous avons dénombré pas moins de 75 articles incluant le terme « masque » dans le titre. Les publications abordant cette thématique sont relativement nombreuses et leur parution est régulière. Elles renvoient pour l'essentiel à quatre grands sujets : l'approvisionnement (21), la fabrication (11), la comparaison avec d'autres pays (12) et la pénurie de masques (11). C'est ce dernier sujet qui sera approfondi, dans la mesure où il est directement lié au sous-événement « confinement ».
- 28 La question de l'approvisionnement regroupe deux aspects : la distribution des masques (modalités, calendrier, cibles prioritaires) et la vente (lieux, autorisation, prix, polémique avec la grande distribution). La fabrication fait référence aux différentes initiatives individuelles et collectives de production de masques (créativité et débrouilles ; réorientation de filières de production). La comparaison avec des

situations vécues à l'étranger concerne les mêmes sujets, mais avec une prédilection pour la gestion de la distribution des masques à destination du personnel hospitalier et de la population.

- 29 Le problème de la pénurie des masques en France (que le gouvernement a d'abord tenté de nier) est apparu progressivement très aigu, notamment du fait de ses conséquences sanitaires. Il a été abondamment relayé par les médias, qui ont commenté avec une certaine ironie les annonces fluctuantes et parfois contradictoires de l'équipe gouvernementale. Dès le 13 mars, la presse s'est fait l'écho de la surprise de la population et de la colère des soignants et des autres professionnels exposés. Défaut d'anticipation, délais incompréhensibles, trop faible réactivité des pouvoirs publics : l'incompréhension est grande.
- 30 *Le Monde*, comme d'autres titres de presse, commente les faits, s'interroge, s'indigne parfois. Mais plus que d'accompagner les discours ambiants, l'objectif est manifestement d'aider ses lecteurs à comprendre comment un pays industrialisé comme la France a pu se laisser piéger. Quelles sont les raisons qui peuvent expliquer une telle situation de pénurie ? Sont-elles historiques, structurelles, conjoncturelles ? Où se situent les défaillances ? Qui sont les responsables ?
- 31 Si plusieurs articles ont une connotation critique, voire accusatrice, quelques-uns tentent de démonter les mécanismes par lesquels une telle situation a pu survenir. Un article en particulier tente d'apporter avec beaucoup de soin quelques éléments d'intelligibilité sur cette affaire. Nous proposons de l'analyser plus en détail pour repérer comment s'exprime ce positionnement.
- 32 L'article en question est daté du 1^{er} avril 2020, le ton est grave. Le terme « errements gouvernementaux » utilisé dans le titre annonce d'entrée l'approche critique qui va être développée. Le journaliste Franck Nouchi (2020) propose de faire le récit rétrodictif¹² des décisions politiques qui ont conduit implacablement à grever les stocks de masques dont on avait dit aux Français, dans un passé relativement proche, qu'ils étaient pléthoriques. Il revient alors au point de départ, la promulgation de la loi de mars 2007 relative à « la préparation du système de santé à des menaces sanitaires de grande ampleur »¹³. Sa mise en œuvre avait abouti à constituer très vite un stock de masques de protection (285 millions de masques de filtration de type FFP2 et 20 millions de boîtes de 50 masques chirurgicaux, soit un milliard de masques). Il pointe ensuite les ratés dans l'exécution (l'État se décharge progressivement de sa responsabilité en la transférant sur d'autres acteurs sans leur affecter de moyens supplémentaires) et décrit le changement de doctrine (limitation du stock national aux masques de protection chirurgicaux au détriment des masques FFP2, choix de réduction des coûts d'acquisition et de stockage qui vont aboutir à un non-renouvellement des stocks de masques périmés)¹⁴. Nouchi remonte ainsi le temps et retrace de façon méthodique la succession des faits qui ont conduit à cette pénurie, mais il conclut par ces mots : « Reste à comprendre pour quelles raisons a-t-on décidé ces changements de stratégie ? Qui en a décidé ? Quels experts furent consultés ? » (*id.*). Son enquête demeure donc inachevée, et bien des questions et des doutes restent en suspens. Par ailleurs, si son analyse est relativement approfondie, elle se limite aux causes premières (les défaillances des responsables politiques et de l'administration), occultant les causes plus profondes en lien avec les logiques économiques sous-jacentes. Qu'en est-il dès lors de la thématique des tests qui ont également tant manqué au début de la pandémie ?

L'indisponibilité des tests

- 33 Pour les deux mois de notre étude, on relève cette fois seulement 34 articles associant le terme « test(s) » au titre de la publication. La parution est là aussi régulière et les dimensions abordées sont relativement variées : les différents types de tests (3), leur mise au point (3) et leur déploiement (7), les avis des scientifiques (3), de l'OMS (2), des politiques (3). Mais c'est à la thématique des retards et de la pénurie de tests sur le sol français à laquelle nous nous intéressons prioritairement (6 articles). La comparaison avec les stratégies mises en œuvre dans d'autres pays (5 articles) est présente et elle alimente le plus souvent la critique des options choisies par l'exécutif.
- 34 Les titres mêmes des articles concernant l'indisponibilité des tests indiquent immédiatement la tonalité critique de leur contenu. « Fiasco français », « ratage de la France », « leçons de la pénurie » sont les mots-clés qui reviennent. Le ton est donné. Les carences en tests venant s'ajouter en tout début de pandémie à la pénurie de masques, on peut voir dans le choix même de ces mots un écho à l'indignation, voire à la colère, de plusieurs millions de Français.
- 35 L'article daté du 24 avril de Stéphane Foucart et Stéphanie Horel, « Dépistage du coronavirus : les raisons du fiasco français sur les tests », pointe les difficultés d'approvisionnement, les atermoiements du gouvernement, les corporatismes et blocages réglementaires qui peuvent expliquer le retard pris par la France dans ce domaine. Il prend comme point de départ les chiffres « cruels » du nombre de personnes dépistées en France (trois fois moins que la moyenne des pays de l'OCDE). Il fait le récit d'« un mois d'inertie et de blocages » et note que l'une des clés du retard tient, notamment, à la sous-utilisation des laboratoires vétérinaires et des laboratoires publics de l'enseignement supérieur et de la recherche. L'article évoque le cas de plusieurs directeurs de laboratoires ayant proposé leurs services et qui se sont heurtés à des blocages administratifs. Il relaie la parole de l'un d'entre eux, le généticien Philippe Froguel (directeur de la plateforme de génomique Ligan, à Lille), qui témoigne de son « parcours du combattant ». Pour ce chercheur, le blocage tient en partie au fait que la réquisition des laboratoires publics est une prérogative préfectorale, alors que le pilotage du système de soin est celle des agences régionales de santé. Or, affirme-t-il, « ce sont deux administrations qui ne se connaissent pas ». Il regrette amèrement le temps perdu et s'explique : « [...] en arrivant plus tard sur le marché, on a plus de mal à obtenir tous les consommables¹⁵ dont nous avons besoin. » Un responsable de laboratoire d'analyses privé regrette pour sa part le fait que le gouvernement ne parvient toujours pas à se défaire de sa vision « hospitalocentrée » et donc à se décider à mobiliser d'autres établissements. Comme on le voit, les deux journalistes s'appuient sur les observations, mais aussi sur les revendications des professionnels pour asseoir leur critique.
- 36 Le court éditorial¹⁶ du lendemain va dans le même sens et réaffirme, s'il en était besoin, que le système administratif français n'a pas su s'adapter avec la rapidité de décision et l'agilité qu'exigeait la production de tests dès le début de la pandémie et rappelle que ce retard aura un coût pour notre pays. Il revient sur ce précieux mois perdu au tout début de la pandémie. Il présente la situation de la France comme une exception parmi les pays les plus développés. On peut y lire notamment que « la France est apparue en retard de deux guerres », « à la traîne ». Il est rappelé que le pays ne manque pourtant

ni de compétences ni de bonne volonté pour les produire (élément sur lequel reviennent plusieurs articles). Pointant les obstacles rencontrés par les laboratoires, l'éditorial dénonce un système administratif « davantage formaté pour la gestion » qui a eu « le plus grand mal à s'adapter ». Des lourdeurs de toutes sortes sont ainsi évoquées : nécessité de s'assurer de la fiabilité des tests certes, mais aussi respect excessif des procédures, désir de protéger telle ou telle citadelle ou encore manque de dialogue entre les préfetures et les agences régionales de santé. La conclusion de l'éditorial est sans appel et s'appuie sur une interview donnée au *Monde* quelques jours auparavant par le médecin et épidémiologiste William Dab, directeur général de la santé de 2003 à 2005 qui mettait en avant les « lacunes du système de santé publique », perçu comme « de plus en plus atomisé et soumis aux pressions du marché » et qui aurait « dangereusement négligé, ces dernières années, le volet préventif ». Cette analyse sans concession d'un ancien responsable de la santé vient une fois encore apporter du poids à la critique formulée par le journaliste¹⁷.

- 37 La tribune rédigée quelques jours plus tard par Gilbert J. Fournié, ancien directeur de recherche à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), enfonce encore un peu le clou. Ce dernier profite de l'espace d'expression qui lui est offert pour demander publiquement pourquoi le gouvernement n'a toujours pas publié une carte des tests, sachant que le dépistage est l'un des six prérequis définis par le conseil scientifique pour la sortie du confinement.
- 38 On le voit, les défaillances dans l'approvisionnement en masques comme les manquements du gouvernement sur les tests de dépistage alimentent généreusement le contenu des articles du *Monde* sur cette première thématique. Sur les deux sujets, les mêmes doutes sont exposés, la même défiance et les mêmes questions sont exprimées. Mais au-delà des dysfonctionnements administratifs dénoncés, ces constats interrogent le modèle économique sous-jacent. En effet, si la France n'a pas disposé immédiatement d'un nombre suffisant de tests biologiques pour mener une stratégie de dépistage massif, c'est parce qu'elle ne disposait pas du matériel nécessaire (réactifs et écouvillons notamment) dont elle a délocalisé la production (en Italie, en Corée du Sud, en Chine, aux États-Unis), ce qui a placé progressivement le pays dans une situation de dépendance très dangereuse. Servigne, créateur du concept de collapsologie à qui la rédaction du *Monde* donne la parole dès le 10 avril, a des mots très durs :

Elle [la pandémie] montre aussi très bien la stupidité, la criminalité et la contre-productivité des politiques néolibérales qui vont à l'encontre du bien commun, en ayant démantelé — entre autres — les services de santé, ou en n'ayant pas suffisamment prévu de stocks de masques (Garric, *id.*).

- 39 Cette dimension politico-économique est évoquée dans des articles de fond également très critiques sur la gestion de la pandémie. Elle nous renvoie aux logiques d'un tel système qui occultent toute vision anticipatrice des crises sanitaires, comme le montre Mercier (2020) dans un article publié dans la revue en ligne *The Conversation*.

Le sous-événement crise sanitaire : l'appui sur les scientifiques

- 40 Ce second sous-événement est traité par des articles centrés, d'une part, sur les causes biologiques de la pandémie (l'origine du virus, les mécanismes de sa transmission) et, d'autre part, sur les causes environnementales de la pandémie (les destructions

forestières, les rencontres entre animaux sauvages et les humains) et au-delà les effets de la mondialisation dans les domaines du commerce et des déplacements. Si ces thématiques apparaissent moins couvertes que les précédentes par le quotidien *Le Monde*, c'est là toutefois que, selon nous, le traitement journalistique de la pandémie joue pleinement sa fonction première : celle de lever l'énigme du point de départ et de repérer les causes profondes de la pandémie. D'où est issu le SARS-CoV-2 ? Comment est-il apparu ? Comment a-t-il pu se développer, se transmettre à l'homme et se propager au point de mettre le monde à l'arrêt ? Comment en est-on arrivés là sans pouvoir réagir ? De quoi sommes-nous responsables ?

- 41 Sur ces sujets plus techniques et plus pointus, le recours aux scientifiques, aux spécialistes est cette fois systématiquement privilégié. Dans plusieurs articles que nous avons étudiés, les journalistes s'effacent pour laisser s'exprimer la parole autorisée. Comme le note Marie-Noële Sicard, la nature du lien entre le scientifique expert en son domaine et les journalistes est parfois ambiguë. Selon elle, les journalistes scientifiques, notamment, « partageraient très souvent les perspectives et les évaluations des experts, adoptant le point de vue interne de l'institution scientifique qui est leur source » (1997 : 152).
- 42 Dans le cas de l'événement COVID-19, résoudre l'énigme des origines, réduire les incertitudes, chasser l'incompréhension est l'enjeu principal. Comme nous allons le voir, c'est dans la sphère scientifique que sont ici recherchés non seulement les éléments de légitimité, mais aussi et avant tout les cadres d'intelligibilité.

Les causes biologiques

- 43 Sur la période étudiée, le journal *Le Monde* consacre une série d'articles à la question de l'origine du virus responsable de la COVID-19. Ils abordent sans détour et de façon didactique les différentes hypothèses en présence. Si ces articles privilégient l'hypothèse d'une origine animale en s'appuyant sur différents travaux scientifiques, ils se positionnent clairement contre l'hypothèse d'une origine synthétique véhiculée par le professeur Montagnier (prix Nobel de médecine 2008) et plusieurs sites complotistes. Dès le 9 mars, une publication est titrée « Non, le COVID-19 n'est pas une "combinaison du SRAS et du sida" » (Audureau, 2020a). Le journaliste William Audureau fait alors le point sur le contenu même des rumeurs qui circulent sur les réseaux sociaux et tente de mettre au jour l'origine des affirmations du professeur Montagnier. Le 17 avril, ce même journaliste expose les éléments de réfutation de cette thèse, en convoquant un spécialiste du sujet et en prenant appui sur des études publiées dans des journaux scientifiques reconnus. Cette nouvelle parution est en fait une réaction aux propos tenus le jour même par le professeur Montagnier sur la chaîne TV CNews. Audureau (2020b) s'efforce de montrer pourquoi il est possible d'affirmer que sa thèse « est hautement impossible ». Il cite Gaëtan Burgio, généticien et chef de groupe à l'Australian National University, pour qui la manipulation humaine est peu probable (caractère naturel de la recombinaison génétique incriminée, difficultés à la concevoir en laboratoire). En référence à des études chinoise, britannico-australienne et américano-suisse, l'article rappelle ensuite que la plupart des scientifiques s'accordent sur le fait que le virus responsable de la COVID-19 est d'origine animale (chauve-souris et /ou pangolin). Mais l'auteur conclut que si le code génétique du virus est aujourd'hui bien connu et si l'on peut écarter son origine synthétique, il demeure des

zones d'ombre à propos de son apparition. Il avance prudemment deux thèses : celle, privilégiée par les épidémiologistes, d'une transmission naturelle qui aurait transité par le marché aux animaux sauvages de Wuhan et un animal hôte, le pangolin¹⁸, et celle relancée le 16 avril par les États-Unis d'une contamination accidentelle dans un laboratoire de virologie de Wuhan réputé pour ses recherches sur la chauve-souris.

- 44 Le second article du 17 avril, « Coronavirus : le SARS-CoV-2 est-il sorti d'un laboratoire ? », prend explicitement parti pour l'origine biologique. Pour sa démonstration, la journaliste Chloé Hecketsweiler expose les mécanismes de recombinaison en jeu en s'appuyant de façon très étroite — par des inserts — sur ses sources scientifiques. La parole est donnée notamment à Étienne Simon-Lorière, chercheur à l'Institut Pasteur. Pour mieux comprendre l'origine du SARS-CoV-2, il a comparé son code génétique à celui d'une centaine d'autres pathogènes (approche phylogénétique). Sa conclusion rapportée in extenso est que

[l]e SARS-CoV-2 partage une grande partie de son génome avec un coronavirus identifié chez des chauves-souris du Yunnan, une province du sud-ouest de la Chine. D'autres séquences semblent venir d'un autre coronavirus repéré chez le pangolin, un mammifère à écailles qui pourrait avoir joué le rôle d'hôte intermédiaire (Simon-Lorière, rapporté dans Hecketsweiler, *id.*).

- 45 En fait, cette piste du pangolin a été évoquée très tôt par le quotidien. Dès le 7 février paraissait un article intitulé « Coronavirus : le pangolin a-t-il pu servir d'hôte intermédiaire ? ». Le journaliste Hervé Morin y convoquait les travaux de chercheurs du Baylor College of Medicine (Houston, Texas) portant sur des analyses bio-informatiques comparées de séquences du virus présent chez l'homme et chez le pangolin. L'article reprenait alors in extenso les conclusions du chercheur Joseph Petrosino qui mettaient en avant une très probable recombinaison du virus du pangolin avec la souche de chauve-souris.
- 46 Sur ces domaines qu'ils maîtrisent mal et sur lesquels leur légitimité peut être mise en cause, on observe combien les journalistes sont attentifs à construire leur discours à partir de bases scientifiques. Non seulement ils donnent la parole aux chercheurs, mais ils prennent soin aussi de se référer précisément aux travaux qu'ils publient. Et quand ils les commentent, la prudence est de rigueur, tout comme la précision sémantique. Discours scientifique et discours journalistique s'entremêlent alors pour donner un texte qui apparaît comme l'expression d'une instance d'énonciation collective. Ce double processus — de porosité des instances de discours les unes aux autres — a été décrit par Marie-Sylvie Poli (2007) à propos du discours des musées de sciences traitant de questions socialement vives. On le retrouve ici mobilisé au service même du lecteur, de façon à lui donner les moyens de se positionner par rapport aux différentes thèses en présence, avec objectivité et un minimum de recul critique. Il y a là manifestement une exigence à laquelle les journalistes du *Monde* semblent attachés¹⁹. Au-delà d'une volonté explicite de quête de sens, ce parti pris témoigne d'un engagement assumé pour une certaine forme de recherche de la vérité. C'est ainsi, nous semble-t-il, que les journalistes du *Monde* tentent — à partir de ce détour par la science — de se réapproprier le traitement de l'événement.
- 47 Revenons à présent à notre sujet. Si à cette époque on admet que la chauve-souris et le pangolin sont à l'origine du SARS-CoV-2, il reste à comprendre comment ces deux espèces bien différentes ont pu se côtoyer pour permettre cette recombinaison et comment ensuite a pu s'opérer la rencontre du virus recombiné avec l'homme.

- 48 Un article quelque peu décalé, « Du pangolin dans l'assiette des historiens » (Georgesco, 2020), publié le 5 mai, nous invite à envisager la dimension contingente de la rencontre entre l'homme et le pangolin, « moment » que l'on peut qualifier de fondateur. Si effectivement cette rencontre est à l'origine de la transmission du virus à l'homme, elle constitue l'élément perturbateur par lequel tout est advenu, à l'origine donc de la rupture qui caractérise l'événement. L'auteur est Florent Georgesco, journaliste au *Monde des livres*. Empruntant les voies du récit, il invite ses lecteurs à reconsidérer l'importance de l'imprévu dans le récit historique : non comme un accident de l'histoire, mais comme la substance même, le moteur. Il aurait d'après lui une vertu plus profonde, et plus corrosive : « [...] une vertu d'avertissement et de rappel des limites qui prend tout son sens à un moment où le monde est soumis au caractère imprévisible du surgissement d'un virus inconnu ». Cette rencontre entre l'homme et le pangolin (et du virus qu'il héberge) aurait pu ne pas exister, nous dit-il, mais il a changé la face du monde (comme il en a été de la longueur du nez de Cléopâtre s'amuse l'auteur). Dès lors, selon nous, il est nécessaire de s'interroger sur les conditions de la possibilité de cet événement en remontant le cours de l'histoire et sur les autres possibles, ignorés ou laissés de côté.
- 49 Si ce travail rétrospectif n'est en définitive pas réellement pris en charge de façon précise par le journal *Le Monde*, trois articles proposent de s'interroger sur le contexte qui a pu faciliter la réalisation de ces rencontres improbables. Il s'agit d'articles abordant des questions environnementales, qui expriment des points de vue engagés et critiques sur les relations que nous développons avec notre environnement naturel. Ce sont là des choix éditoriaux forts qui révèlent une volonté de mettre en débat les problèmes de fond soulevés par la pandémie. Des causes lointaines sont recherchées, elles renvoient à notre rapport au monde et à nos choix de modèles de société.

Les causes environnementales (et les déterminants économiques)

- 50 Cyril Dion, écrivain et réalisateur engagé sur ces questions, se fait depuis déjà longtemps l'écho médiatique des scientifiques pour expliquer que les écosystèmes ne fonctionnent pas de façon linéaire et qu'il existe ce que les spécialistes appellent des « points de bascule » (2020) : une fois ces points franchis, des réactions en chaîne se produisent, jusqu'à un emballement potentiellement incontrôlable.
- 51 Si le coronavirus a bien été transmis par la chauve-souris, la cause est pour partie à rechercher du côté de l'exploitation illégale des ressources forestières menacées. Le message des articles du *Monde* qui adoptent le point de vue environnemental est que la pandémie de COVID-19 nous oblige à repenser notre relation au monde vivant.
- 52 Le premier article, daté du 4 avril, est signé par la journaliste Perrine Mouterde (2020). Il rapporte des constats inquiétants de Serge Morand, écologue de la santé et chercheur au CNRS-Cirad basé en Thaïlande : « On est en train de modifier en profondeur les interactions entre la faune sauvage et ses propres pathogènes et de détruire l'autorégulation des écosystèmes qui maintenait la circulation des virus à bas bruit. » Sa conclusion, reprise in extenso dans l'article, est sans appel : « [...] les changements agricoles, la destruction des habitats naturels et l'élevage industriel favorisent des ponts épidémiologiques de l'animal sauvage à l'animal d'élevage et à l'homme. » Mais le plus étonnant dans cette affaire, c'est que les experts du domaine avaient non seulement prédit la catastrophe sanitaire, mais aussi informé les politiques des dangers

de certaines pratiques. La vraie surprise est en fait « l'absence d'anticipation et de préparation des autorités », s'étonne dès lors la journaliste. Comme sur les aspects génétiques vus précédemment, la caution scientifique est recherchée. Elle vise manifestement à apporter du poids à la réflexion engagée par la rédaction du journal. Mais le discours du scientifique apporte aussi des clés de compréhension. Cela est encore plus manifeste dans les deux articles suivants.

- 53 Dans le premier, le scientifique invité par Martine Valo (2020) à venir s'exprimer est l'écologue Philippe Grandcolas, directeur de recherche au CNRS et responsable d'une unité de recherche au Muséum national d'Histoire naturelle. Selon lui, la crise sanitaire due au nouveau coronavirus est « le moment ou jamais d'aborder la question de notre mauvais rapport à notre environnement naturel », confie-t-il à la journaliste. Il rappelle pour commencer que la majorité des épidémies sont des zoonoses, c'est-à-dire des maladies produites par la transmission d'un agent pathogène entre animaux et humains. D'après lui, il est évident que l'émergence de ces maladies infectieuses correspond à notre emprise grandissante sur les milieux naturels. Et d'ajouter que le silence sur le sujet est « assourdissant » :

On déforeste, on met en contact des animaux sauvages chassés de leur habitat naturel avec des élevages domestiques dans des écosystèmes déséquilibrés, proches de zones périurbaines. On offre ainsi à des agents infectieux des nouvelles chaînes de transmission et de recompositions possibles.

- 54 L'autre article donne la parole à Jean-François Guégan, directeur de recherche à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (INRAE). Dans un entretien accordé au *Monde* le 17 avril (Legros, 2020a), ce dernier qualifie la situation de « critique ». Le titre même de l'article est peu optimiste²⁰ et son contenu nous alerte sur la permanence du risque pandémique dans le contexte actuel, en mettant en avant la possible apparition de pandémies encore plus létales. Le message livré a le mérite de la clarté : il faut accepter la crise sanitaire que nous vivons comme un « coup de semonce ». Et en réponse à la question « comment faire pour se protéger ? », il affirme que l'on ne pourra pas régler le problème sans en traiter la cause, à savoir « les perturbations que notre monde globalisé exerce sur les environnements naturels et la diversité biologique ». Selon lui, pour lutter contre les épidémies, les changements nécessaires sont d'ordre civilisationnel : « [...] il nous faut repenser nos façons d'habiter l'espace, de concevoir les villes, de produire et d'échanger les biens vitaux ». La pandémie souligne ainsi la démesure et l'irrationalité de notre système de production et de consommation. Pour de nombreux spécialistes, il apparaît en fait très clairement qu'il existe une convergence des crises écologique et sanitaire.
- 55 Cette réflexion est prolongée à partir d'autres entrées, mais selon un point de vue convergent. Renaud Payre, professeur à Sciences Po Lyon interrogé par *Le Monde* le 10 avril, déclare que nos véritables ennemis « sont bien les conséquences de nos modes de vie et leur impact sur l'environnement et, plus largement, de notre organisation économique et sociale » (« Tribune », 2020). Deux jours plus tard, dans une chronique du *Monde*, l'économiste Thomas Piketty se demande si la pandémie de COVID-19 ne va pas sceller la fin de la mondialisation marchande et libérale et provoquer « l'émergence d'un nouveau modèle de développement, plus équitable et plus durable » (2020).
- 56 Au-delà de l'incompréhension générale, c'est donc bien une rupture, au sens le plus fort du terme, que provoque l'événement. Plus qu'un besoin immédiat d'intelligibilité des

causes, il fait émerger une autre urgence : celle d'interroger et de repenser le monde, ou plutôt notre rapport au monde, et d'envisager des avenues non encore explorées. La dernière partie de notre article s'intéresse à des articles plus marginaux (moins nombreux et décalés) qui donnent la parole à des chercheurs en sciences humaines issus de domaines que l'on n'attendait pas nécessairement sur la question. Ils ne dispensent pour leur part aucune connaissance, mais invitent les lecteurs du *Monde* à une double réflexion : la première est de nature philosophique, la seconde fait appel à la fiction.

Les remèdes : changer notre rapport au monde et nos modèles de société

- 57 Pour l'approche philosophique, *Le Monde* fait appel à Corine Pelluchon²¹, professeure à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée et titulaire d'une habilitation à diriger des recherches intitulée « Bioéthique, écologie et philosophie politique ». Selon elle, la pandémie de COVID-19 est une occasion d'apprendre beaucoup sur nous-mêmes et de nous questionner sur notre civilisation. L'entrée par la fiction convoque des spécialistes de la littérature. Les articles mettent en avant le fait que la littérature peut non seulement nous aider à donner du sens à ce moment de rupture que constitue la pandémie, mais aussi à nous projeter dans différents scénarios du futur et les mettre à l'épreuve par l'imagination, au moyen d'expériences de pensée.

L'apport de la philosophie

- 58 Pelluchon l'affirme très tôt dans un article du *Monde* daté du 23 mars (Legros, 2020b), nous sommes les victimes du système économique — que nous avons nous-mêmes mis en place — qui est basé sur « un aveuglement face aux limites planétaires et aux conséquences sanitaires de l'obsession du profit et du primat de la quantité sur la qualité ». Nos modes de vie et tout notre système économique sont fondés, ajoute-t-elle, « sur une forme de démesure, de toute-puissance, consécutive à l'oubli de notre corporéité ». Pour elle, il est clair que la pandémie de COVID-19 nous renvoie à la profonde vulnérabilité humaine (et de nos sociétés) dans un monde qui a tout fait pour l'oublier. Cette vulnérabilité tiendrait dans notre étroite dépendance aux conditions biologiques, environnementales et sociales de notre existence. Si la vulnérabilité est une fragilité, la conscience de cette vulnérabilité est une force, affirme-t-elle. L'idée qui est exprimée est que seule l'expérience de nos limites, de notre vulnérabilité et de notre interdépendance peut nous conduire à nous sentir concernés par ce qui arrive. En nous rappelant brutalement notre fragilité, cette crise est aussi selon elle l'occasion de se poser la question de sa responsabilité. Quittant l'approche réflexive, son discours adopte une tonalité prescriptive : il est devenu impératif, conclut-elle, de « modifier les modes de production, de consommation et d'échanges, bref d'opérer la transition vers un autre modèle de développement et de société »²².
- 59 Un concept revient en fait très souvent dans les publications liées à la pandémie que nous avons lues, celui d'« incertitudes », associé à celui de « vulnérabilité ». Incertitudes quant à la disponibilité et à la fiabilité des tests, aux traitements de la maladie et, à cette époque, aux perspectives de vaccination. Mais aussi incertitudes des lendemains de confinement et notamment sur les possibilités de surmonter la crise au

niveau économique. Incertitudes enfin sur notre capacité à changer de modes de vie et à mettre à distance les risques de pandémie. Dans sa chronique du *Monde* datée du 24 avril, le journaliste Roger-Pol Droit fait remarquer que dans la situation actuelle s'entrecroisent les deux dimensions de l'incertitude : le confus, le flou, l'indistinct du moment présent et le douteux, l'hasardeux de l'avenir. Nous serions tout à la fois plongés dans l'imprécis et dans l'imprévisibilité. Edgar Morin le dit sans détour : « Nous devons vivre avec l'incertitude » (Lecompte, *id.*). Partant de ce même constat, les membres du Groupe de sociologie pragmatique et réflexive (GSPR-EHESS) s'interrogent :

Comment, dans un tel contexte d'incertitude, saisir sérieusement les scénarisations du futur et la possibilité d'une alerte réussie, l'incertitude étant doublée d'une prolifération d'interprétations ? Comment tirer les conséquences du caractère global de cette crise en réévaluant ce que nous a appris l'étude des alertes sanitaires ? Peut-on proposer un autre regard sur l'ensemble des processus à l'œuvre [...] face à la prolifération des discours sur la crise, sur ses « causes profondes » ou sur le « monde d'après » ? (2020)

- 60 Le point largement partagé est qu'il va falloir désormais « apprendre à faire avec les incertitudes et les indéterminations » et qu'il en va de « nos capacités à engendrer des prises sur les futurs en assumant leur contingence ». Mais ce n'est pas cela en définitive qui constitue l'enjeu principal de l'événement constitué par cette pandémie : parvenir à cette mutation des consciences et de l'agir ? Pour la philosophe Corine Pelluchon, il y a un réel défi à « faire de cette crise l'occasion d'une transformation individuelle et collective ». Nous ne sommes pas condamnés au chaos, prend-elle le soin de préciser : s'il existe des solutions, elles demeurent à inventer.
- 61 Or si le travail du philosophe est « d'ouvrir un horizon d'espérance », c'est du côté de la fiction que les journalistes du *Monde* nous invitent à nous tourner, d'une part, pour amorcer la nécessaire introspection au sujet de nos modes de vie actuels et, d'autre part, pour esquisser les scénarios du futur. Il s'agit là de parvenir à nous projeter dans un monde en rupture que seul l'imaginaire de la fiction semble être en mesure de nous proposer.

L'approche par la fiction

- 62 La rédaction du *Monde* a d'abord choisi de donner la parole à Aurélie Palud (Séry, 2020a), chercheuse en littérature comparée dont le sujet d'étude porte sur les rapports entre lettres et épidémie. L'article rappelle que ses réflexions sont nourries par *La peste*, d'Albert Camus, mais également par des livres de José Saramago, Jean-Marie Gustave Le Clézio, Juan Goytisolo ou André Brink. De ces lectures, elle retient que ces récits offrent
- un miroir grossissant de l'homme, dès lors qu'ils mettent en exergue sa folie et sa possible régression [...] tout en célébrant sa capacité à s'adapter aux circonstances exceptionnelles, à développer des stratégies pour lutter contre la maladie, à prendre soin d'autrui pour sauver la dignité humaine (*id.*).
- 63 Elle en est convaincue, la littérature offre à la fois une expérience d'immersion et une mise à distance qui permet de se projeter, d'anticiper, de prendre du recul face à l'actualité vécue nourrie d'aléas, d'incertitudes et d'étrangeté.
- 64 D'autres articles du *Monde* en appellent aux fictions littéraires et cinématographiques, et ce, avant même le début de la pandémie. Si l'on suit Jean-Marie Schaeffer (2006), celles-ci — par les représentations fictionnelles qu'elles proposent — auraient la

possibilité d'élargir le champ des possibles, en augmentant « la flexibilité de notre capacité imaginative ». Dans ce domaine, la littérature dystopique — et au-delà de la science-fiction — est alors présentée comme un espace de réflexion particulièrement fécond.

- 65 Dans un article daté du 25 mars, la journaliste Macha Séry (2020b) tente de montrer ce que ces récits peuvent nous apprendre sur nous-mêmes (notre condition, notre vulnérabilité) et comment ils proposent de réinventer le vivre-ensemble après la catastrophe. C'est l'occasion pour elle de montrer que la littérature de genre est une « indispensable vigie ». Ces œuvres, nous dit-elle, proposent « une philosophie de la crise grâce à l'étude des dilemmes moraux et à la description des réactions en chaîne ».
- 66 Cette réflexion a été prolongée peu après la sortie du premier confinement, dans une tribune du *Monde* signée Yannick Rumpala (2016) de l'Université de Nice Sophia Antipolis. Bien que situé en dehors de la période délimitée pour notre étude, cet article est intéressant à citer, selon nous. Pour ce chercheur, l'imaginaire de la science-fiction a au moins deux vertus :
- rendre perceptibles des conséquences : dans les situations décrites, les futurs imaginés donnent à voir les résultantes d'orientations collectives, cela revient à tester par la pensée les conséquences de nos choix ;
 - rouvrir le champ des possibles : les décalages spatio-temporels offerts permettent de désenclaver l'imaginaire collectif et donc d'envisager des mondes hypothétiques, différents du nôtre. D'où leur utilité selon lui pour réfléchir aux enjeux écologiques, à la place de l'espèce humaine dans les milieux sur Terre et pour penser la recomposition des collectifs.
- 67 Par leur capacité à problématiser les situations, les œuvres de ce genre littéraire pourraient être précieuses pour engager des réflexions de nature éthique et politique sur des enjeux tout juste émergents ou pouvant apparaître trop abstraits. Il rejoint ici le célèbre écrivain de science-fiction Alain Damasio qui rappelait dans un entretien donné au *Monde* en 2016 que la science-fiction a toujours eu un « rôle d'alerte » et un « rôle de catharsis qui purge nos peurs sociétales » (Thénevet, 2019), avec une double face : celle des futurs sombres qui éclairent ce qu'il faut tenter à tout prix d'éviter ; celle des utopies où l'humanité se bat, invente de nouveaux systèmes sociaux, déploie des civilisations hautement désirables.
- 68 Sur les scénarios du futur, les journalistes ne s'expriment pas, mais ils s'engagent par le choix des experts à qui ils donnent la parole. Ces derniers convoquent à leur tour les écrivains et leurs œuvres de fiction pour faire en pensée l'expérience de mondes possibles dans lesquels se projeter. Mais de la recherche des causes à l'analyse des conséquences, en passant par une réflexion sur notre rapport au monde et notre modèle de société, c'est bien une quête de sens qui semble proposée aux lecteurs. Nous proposons de revenir sur cet enjeu et de tirer un premier bilan, en guise de conclusion, du traitement par le journal *Le Monde* de cet événement sans précédent.

Bilan et conclusion

- 69 Nous avons considéré que la pandémie de COVID-19 est génératrice d'un double événement : une crise sanitaire mondiale et un confinement généralisé de plusieurs mois. Dans un cas comme dans l'autre, la situation est vécue comme une rupture au sens plein du terme accompagnée d'une modification profonde de l'état du monde, d'un

changement radical de l'ordre des choses. Dès lors, il s'est agi d'étudier comment le journal *Le Monde* s'est saisi de ce double événement durant le premier confinement de 2020. Comment l'a-t-il relayé, décrit, commenté, analysé ? Et par quels détours a-t-il cherché à l'appréhender ?

- 70 L'axe qui a été le nôtre a donc été de comprendre comment, dans cette situation de chaos inédite, les journalistes de ce grand quotidien ont tenté de proposer une intelligibilité du moment présent. La question qui traverse tous les articles sélectionnés est donc celle-ci : comment en est-on arrivés là ? Tenter d'y répondre oblige à remonter aux origines de la pandémie, à s'interroger sur ses causes. Mais ce qui caractérise un tel événement, c'est sa complexité liée à l'imbrication de plusieurs éléments et à l'interaction de facteurs divers et variés. Il nous a donc paru essentiel de hiérarchiser les faits : des faits structurels (les pénuries de masques et de tests de diagnostic responsables pour une bonne part du confinement) aux faits substantiels (l'apparition du virus et sa transmission à l'homme). C'est à partir de ce filtre que nous avons sélectionné les articles à analyser, avec l'objectif de décrire et de caractériser ce travail de construction du sens opéré par le traitement journalistique de l'événement. Notre étude révèle que *Le Monde* s'inscrit pleinement dans cette quête d'intelligibilité, même si nous n'avons pas pu mettre au jour une ligne éditoriale claire et une chronologie bien établie des sujets pris en charge. Mais c'est avec une exigence d'objectivité et de rigueur²³ que ce grand quotidien s'est efforcé — et s'efforce encore — de traiter l'événement.
- 71 La compréhension des pénuries de masques et de tests dont a souffert la France en début de pandémie a fait l'objet d'un traitement détaillé, au moyen d'articles qui tantôt remontent le fil temporel des décisions politiques au moyen d'un récit rétrospectif, tantôt analysent les problèmes organisationnels de la gestion par la France de ses stocks. Celle des origines du virus est apparue plus complexe et sur plusieurs plans. Le premier est celui de la biologie du virus. Il est relativement complexe à aborder par un média généraliste dont les lecteurs ne possèdent pas nécessairement les fondamentaux de la discipline pour accéder aux subtilités des recombinaisons génétiques. Le choix a été d'exposer les bases scientifiques de façon à permettre aux lecteurs de prendre part au débat sur l'origine synthétique ou naturelle du virus. Comme on l'a vu, c'est la seconde hypothèse qui a été défendue en appui sur les résultats les plus récents et faisant consensus dans la communauté scientifique. Pour donner plus de crédit aux démonstrations présentées, plusieurs scientifiques ont été invités à s'exprimer. Mais l'explication de l'origine animale et naturelle du virus appelle un second degré de compréhension, celui de sa rencontre avec l'homme. Il pose des questions plus vastes et plus fondamentales concernant notre relation au vivant et plus largement à notre environnement naturel. D'autres scientifiques, spécialistes des interactions hommes-animaux notamment, sont appelés à témoigner. Ils déplorent une certaine irresponsabilité dans nos comportements et modes de vie. Mais au-delà, c'est notre système économique qui est mis en cause, tout comme nos modèles de société. Un point intéressant est que des économistes sont eux aussi conviés par les journalistes à proposer ou à appuyer des scénarios de sortie de crise²⁴. Ces articles interpellent les lecteurs sur le « choc anthropologique » créé par cette pandémie et le confinement généralisé. Ils les invitent à réfléchir à un nouveau paradigme remettant en cause le principe d'accélération permanente (Rosa, 2013) et à réinventer collectivement la modernité (Latour, 1991).

- 72 Les pages du quotidien *Le Monde* proposent ainsi un espace commun d'expression et de réflexion voué à une triple fonction : construire une intelligibilité du moment présent, prendre la mesure de nos erreurs passées, dessiner les mondes possibles pour le futur. C'est peut-être là, à partir d'une approche multifocale — descriptive, analytique, critique et réflexive —, que s'opère le détour de l'événement pour ce grand quotidien.

BIBLIOGRAPHIE

AMIÉL Pauline (2020a), « Covid-19 : le journalisme de solution se fraie-t-il une place ? », *La Revue des médias*, INA, 9 avril, <https://larevuedesmedias.ina.fr/covid-19-le-journalisme-de-solutions-se-fraie-t-il-une-place>, page consultée le 29 janvier 2021.

AMIÉL Pauline (2020b), *Le journalisme de solutions*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.

ARQUEMBOURG Jocelyne (2006), « De l'événement international à l'évènement global : émergence et manifestations d'une sensibilité mondiale », *Hermès, La Revue*, 46, p. 13-21, <https://www.cairn.info/journal-hermes-la-revue-2006-3-page-13.htm>, page consultée le 19 mai 2021.

AUDUREAU William (2020a), « Non, le COVID-19 n'est pas une "combinaison du SRAS et du sida" », *Le Monde*, 9 mars, https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2020/03/09/non-le-covid-19-n-est-pas-une-combinaison-du-sras-et-du-sida_6032401_4355770.html, page consultée le 22 mars 2021.

AUDUREAU William (2020b), « Le coronavirus, fabriqué à partir du virus du sida ? La thèse très contestée du professeur Montagnier », *Le Monde*, 17 avril, https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2020/04/17/le-coronavirus-fabrique-a-partir-du-virus-du-sida-la-these-tres-contestee-du-pr-luc-montagnier_6036972_4355770.html, page consultée le 22 mars 2021.

AWAD Gloria (2018), « Crises, arguments et médiatisations numériques », *Communication*, 35(1), mis en ligne le 26 février 2018, <http://journals.openedition.org/communication/7540>, page consultée le 27 août 2020.

BAUER Martin et Ingrid SHOON (1993), « Mapping variety in public understanding of science », *Public Understanding of Science*, 2, London.

CHARAUDEAU Patrick (2005), *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Bruxelles, De Boeck.

DELUERMOZ Quentin et Pierre SINGARAVÉLOU (2016), *Pour une histoire des possibles*, Paris, Éditions du Seuil.

DION Cyril (2020), « La crise du COVID-19 peut nous aider à construire le monde d'après », *Le Monde*, « Tribune », 13 avril.

FLAGEUL Alain (2000), « Qu'est-ce qu'un événement ? », *Les Dossiers de l'audiovisuel*, 91, INA / La Documentation française, p. 21-25.

FOUCART Stéphane et Stéphane HOREL, « Dépistage du coronavirus : les raisons du fiasco français sur les tests », *Le Monde*, 24 avril.

FOURNIÉ Gilbert J. (2020), « Comment se fait-il que la France ait pris un tel retard dans l'administration de tests ? », *Le Monde*, 7 mai.

GARRIC Audrey (2020), « Pablo Servigne, théoricien de l'effondrement : "Cette crise, je ne l'ai pas vue venir, alors que je la connaissais en théorie" », *Le Monde*, 10 avril, https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/04/10/pablo-servigne-cette-crise-je-ne-l-ai-pas-vue-venir-alors-que-je-la-connaissais-en-theorie_6036175_3244.html, page consultée le 22 mars 2021.

GEORGESCO Florent (2020), « Du pangolin dans l'assiette des historiens », *Le Monde*, 5 mai, https://www.lemonde.fr/livres/article/2020/05/05/du-pangolin-dans-l-assiette-des-historiens_6038746_3260.html, page consultée le 22 mars 2021.

GRUPE DE SOCIOLOGIE PRAGMATIQUE ET RÉFLEXIVE (GSPR-EHESS) (2020), « Socio-informatique et argumentation sociologie argumentative des controverses, concepts et méthodes socio-informatiques », *Hypothèses*, <https://socioargu.hypotheses.org/6191>, page consultée le 22 mars 2021.

HECKETSWEILER Chloé (2020), « Coronavirus : le SARS-CoV-2 est-il sorti d'un laboratoire ? », *Le Monde*, 17 avril, https://www.lemonde.fr/sciences/article/2020/04/17/le-sars-cov-2-est-il-sorti-d-un-laboratoire_6036926_1650684.html, page consultée le 22 mars 2021.

LATOUR Bruno (1991), *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte.

LECOMPTE Christophe (2020), « Edgar Morin : "Nous devons vivre avec l'incertitude" », *CNRS. Le journal*, 6 avril, <https://lejournel.cnrs.fr/articles/edgar-morin-nous-devons-vivre-avec-lincertitude>, page consultée le 22 mars 2021.

LEGOS Claire (2020a), « Si nous ne changeons pas nos modes de vie, nous subirons des monstres autrement plus violents que ce coronavirus », entretien avec Jean-François Guégan, *Le Monde*, 17 avril, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/17/jean-francois-guegan-en-supprimant-les-forets-primaires-nous-sommes-en-train-de-debusquer-des-monstres_6036871_3232.html, page consultée le 22 mars 2021.

LEGROS Claire (2020b), « Coronavirus. L'épidémie doit nous conduire à habiter autrement le monde », entretien avec Corine Pelluchon, *Le Monde*, 23 mars.

MERCIER Arnaud (2006), « Logiques journalistiques et lecture événementielle des faits d'actualité », *Hermès, La Revue*, 46, p. 23-35, <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2006-3-page-23.htm>, page consultée le 19 mai 2021.

MERCIER Arnaud (2020), « La France en pénurie de masques : aux origines des décisions d'État », *The Conversation*, 22 mars, <https://theconversation.com/la-france-en-penurie-de-masques-aux-origines-des-decisions-detat-134371>, page consultée le 22 mars 2021.

MOUTERDE Perrine (2020), « Coronavirus : la dégradation de la biodiversité en question », *Le Monde*, 4 avril, https://www.lemonde.fr/sciences/article/2020/04/04/coronavirus-la-degradation-de-la-biodiversite-en-question_6035591_1650684.html, page consultée le 22 mars 2021.

NOUCHI Franck (2020), « Coronavirus : les errements gouvernementaux depuis 2014 dans la gestion des masques », *Le Monde*, 1^{er} avril, https://www.lemonde.fr/politique/article/2020/04/01/coronavirus-les-errements-gouvernementaux-depuis-2014-dans-la-gestion-des-masques_6035165_823448.html, page consultée le 22 mars 2021.

PAYRE Renaud (2020), « Un monde économique et idéologique disparaît tant les marqueurs de sa faillite se multiplient », *Le Monde*, « Tribune », 10 avril.

- PELLUCHON Corine (2018), *Éthique de la considération*, Paris, Éditions du Seuil.
- PELLUCHON Corine (2021), *Les lumières à l'âge du vivant*, Paris, Éditions du Seuil.
- PIKETTY Thomas (2020), « L'urgence absolue est de prendre la mesure de la crise en cours et de tout faire pour éviter le pire », *Le Monde*, « Chronique », 12 avril.
- POLI Marie-Sylvie (2007), « Les tensions du discours muséographique sur les sciences : forum de savoirs, jeux de pouvoirs », *Culture & Musées*, 10, p. 63-77, https://www.persee.fr/doc/pumus_1766-2923_2007_num_10_1_1440, page consultée le 19 mai 2021.
- QUÉRÉ Louis (2005), « Entre o facto e o sentido: a dualidade do acontecimento », *Trajectos*, 6, Lisbonne, Casa das Letras / ISCTE, p. 109-112.
- REBLO José (2006), « Le temps et le mode de l'évènement circulant », *Hermès, La Revue*, 46, p. 57-66.
- RICCEUR Paul (1983), *Temps et récit, tome I*, Paris, Éditions du Seuil.
- RICCEUR Paul (1991), « Événement et sens », *Raisons pratiques*, 2, Paris, EHESS, p. 41-56.
- ROSA Hartmut (2013), *Accélération. Une critique sociale du temps*, Paris, La Découverte, coll. Sciences humaines et sociales.
- RUMPALA Yannick (2016), « Les interrogations installées dans le registre de la science-fiction posent la question du changement social », *Le Monde*, 25 mai.
- SCHAEFFER Jean-Marie (1999), *Pourquoi la fiction ?*, Éditions du Seuil, coll. Poétique.
- SCOTT Joan W. (2020), « Ce à quoi la pensée critique doit s'atteler, maintenant », *AOC*, 1^{er} mai, <https://aoc.media/opinion/2020/04/30/ce-a-quoi-la-pensee-critique-doit-satteler-maintenant/>, page consultée le 22 mars 2021.
- SÉRY, Macha (2020a), « La littérature devrait nous aider à ne pas céder à des pulsions qui risquent de faire le jeu de l'épidémie », entretien avec Aurélie Palud, *Le Monde*, 21 mars 2020.
- SÉRY Macha (2020b), « Littérature et épidémie : le vaccin des dystopies », *Le Monde*, 25 mars.
- SICARD Marie-Noële (1997), « Pratiques scientifiques et enjeux de la communication scientifique et technique », *Hermès, La Revue*, 21, p. 149-155.
- THÉNEVET Élisabeth (2019), « "La science-fiction aborde des enjeux planétaires" : entretien avec trois maîtres de la SF », *Le Monde*, 26 mai.
- VALO Martine (2020), « Coronavirus : "L'origine de l'épidémie de COVID-19 est liée aux bouleversements que nous imposons à la biodiversité" », entretien avec Philippe Grandcolas, *Le Monde*, 4 avril, https://www.lemonde.fr/sciences/article/2020/04/04/pandemies-nous-offrons-a-des-agents-infectieux-de-nouvelles-chaines-de-transmission_6035590_1650684.html, page consultée le 22 mars 2021.

NOTES

1. « Nous ne vivons pas l'utopie de la décélération », entretien avec Rosa réalisé par Anastasia Vécrin, *Libération*, 22 avril 2020.
2. Selon un comptage réalisé par l'Agence France-Presse (AFP) à partir de sources officielles, le mardi 11 août 2020.
3. Selon un décompte réalisé par l'AFP cité par le journal *Le Monde* du 30 mars 2020.

4. « La maîtrise d'une épidémie, c'est aussi de la politique », propos recueillis par Chloé Hecketsweiler (2020).
5. Citée par Antoine d'Abundo, *La Croix* 31 mars 2020 : <https://www.la-croix.com/Economie/France/Limpact-economique-Covid-19-trois-chiffres-2020-03-30-1201086985>. Page consultée le 25 mai 2021.
6. Servigne, théoricien de l'effondrement : « Cette crise, je ne l'ai pas vue venir, alors que je la connaissais en théorie », propos recueillis par Audrey Garric (2020).
7. Hors réseaux sociaux numériques.
8. <https://www.lejdd.fr/Politique/coronavirus-pres-de-19000-articles-chaque-jour-dans-la-presse-francaise-un-record-3956891>.
9. Deuxième en nombre d'exemplaires vendus (source Wikipédia).
10. Les articles se rapportant à l'application Stop-Covid traitent de plusieurs aspects : sa mise au point, son développement, son utilisation, les applications alternatives, mais aussi et surtout des risques concernant la sécurité des données et le traçage des utilisateurs.
11. Sur cette question particulière impliquant le professeur Raoult, nous avons comptabilisé plus d'une quarantaine de publications du *Monde* sur les deux mois de notre étude.
12. En référence à la rétrodiction, entendue comme la reconstitution détaillée d'un événement, en remontant le temps et en remontant des effets aux causes.
13. Mercier (2020) rappelle que dans un rapport parlementaire de 2005 sur les conditions de protection d'une telle épidémie, le masque avait été jugé comme une arme particulièrement efficace dans l'attente de médicaments et de vaccins.
14. Notons que l'auteur occulte l'épisode de l'épidémie de H1N1 qui pourrait constituer le point de bascule. En effet, la distribution en nombre de « kits » aux patients décidée par la ministre de la Santé de l'époque, Roselyne Bachelot, est alors jugée totalement disproportionnée par l'ensemble de la classe politique et des médias.
15. Par « consommables », il faut entendre les longs cotons-tiges (ou « écouvillons ») destinés aux prélèvements des échantillons dans le nasopharynx, les « kits » de détection nécessaires pour faire tourner les machines, etc.
16. « Les leçons de la pénurie de tests », éditorial, *Le Monde*, 25 avril 2020.
17. Peu de temps après, le balado du 1^{er} mai 2020 — publié sur le site du *Monde* — intitulé « Le ratage de la France sur les tests du COVID-19 » expose les conclusions de l'enquête menée par la rédaction sur le fiasco des tests de diagnostic du coronavirus.
18. Cette hypothèse est aujourd'hui partiellement remise en cause par plusieurs scientifiques, comme le mentionne un article du *Monde* daté du 22 décembre 2020.
19. De ce point de vue, le traitement de la controverse à propos des effets de l'hydrochloroquine dans le traitement de la maladie (soutenu par le professeur Raoult) peut apparaître tout à fait emblématique de ce positionnement du *Monde*, qui s'est gardé de dériver sur le terrain politique, comme d'autres journaux.
20. « Si nous ne changeons pas nos modes de vie, nous subirons des monstres autrement plus violents que ce coronavirus » (Legros, 2020a).
21. Elle est aussi membre du conseil scientifique de la Fondation Nicolas Hulot pour la nature et l'homme.
22. Dans ses ouvrages récents, elle propose de repenser notre relation au monde, non plus selon un schème de domination mais plutôt de considération, de façon à comprendre le lien qui nous unit aux autres vivants, humains ou non humains (Pelluchon, 2018, 2021).
23. Un complément d'analyse des faits est proposé dans les articles de la rubrique les « Décodeurs du *Monde* » non intégrés à notre étude. Dans ceux-ci notamment, les assertions — qu'elles proviennent de politiques ou d'autres acteurs publics — comme les rumeurs sont scrupuleusement contextualisées et vérifiées.

24. On note notamment une chronique de Piketty datée du 10 avril qui appelle une régulation mondiale de la crise et la mise en place d'un nouvel État social.

RÉSUMÉS

Pour les spécialistes des sciences sociales, l'événement correspondrait avant tout à un phénomène vécu comme une rupture, par un collectif, ou plus largement une société. L'auteur propose dans cet article une analyse du traitement journalistique de l'événement « pandémie de COVID-19 » par le quotidien *Le Monde*. Il cherche à rendre compte de la construction médiatique de l'événement à travers différents niveaux de traitement de l'information. Les articles ont été collectés à partir des archives en ligne du quotidien, grâce à une recherche par mots clés disponible uniquement pour les abonnés. La période retenue est celle du premier confinement en France, entre le 17 mars et le 11 mai 2020.

For specialists in the social sciences, an event describes primarily a phenomenon experienced as a disruption by a group or more broadly a society. The author presents in this article an analysis of the journalistic treatment of the "COVID-19 pandemic" event by the daily *Le Monde*. He looks at the media construction of the event through the lens of various levels of information treatment. Articles were collected from the paper's online archives through subscriber-only keyword searches. The period under consideration is that of the first lockdown in France, from March 17 to May 11, 2020.

Para los especialistas en ciencias sociales, el evento correspondería antes que todo a un fenómeno experimentado como una ruptura, por un colectivo, o más ampliamente una sociedad. El autor del artículo propone en este estudio un análisis del manejo periodístico del evento "pandemia de COVID-19" por el diario *Le Monde*. Dicho autor intenta informar sobre la construcción mediática del evento mediante diferentes niveles de manejo de la información. Los artículos fueron recopilados en los archivos en línea del diario, gracias a una búsqueda a partir de palabras clave disponibles únicamente para los suscritos. El periodo seleccionado es el del primer confinamiento en Francia, entre el 17 de marzo y el 11 de mayo de 2020.

INDEX

Palabras claves : evento, pandemia, manejo periodístico, prensa escrita, Francia

Keywords : event, pandemic, journalistic treatment, written press, France

Mots-clés : événement, pandémie, traitement journalistique, presse écrite, France

AUTEUR

ÉRIC TRIQUET

Éric Triquet est Professeur des universités en sciences de l'information et de la communication à Avignon Université. Courriel : eric.triquet@univ-avignon.fr